

Fondation

[Du 13 juillet au 8 août 1999. 9^e Symposium des Artistes/Installateurs.]

Numéro 75, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46182ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(2000). Fondation / [Du 13 juillet au 8 août 1999. 9^e Symposium des Artistes/Installateurs. *Inter*, (75), 48–51.

Quatre aspects socio-artistiques donnent de l'importance à *Fondation*, le 9^e symposium d'art actuel organisé en août 1999 par le collectif des Artistes/Installateurs de Beauce.

Les deux premiers s'arriment au contexte culturel local : critiquer les institutions en place et entrevoir un nouvel acteur, possiblement un centre d'artistes.

La troisième dimension en est une de solidarité avec la toile qui se tisse entre collectifs d'artistes en régions périphériques et intercontinentales. Finalement, l'originalité de l'événement tient non seulement à ce mélange d'art populaire, d'oralité poétique et d'art environnemental, mais aussi à des zones de débats théoriques.



Caroline BOUCHER, *Pèlerinage intérieur* ; 3^e station : Fondation : Amour

Comme l'excellente édition de la *Bien-nale du dessin, de l'estampe et du papier* à Alma et Jonquière (il faut lire la publication de qualité qui a été publiée à cette occasion), comme l'édition dynamique du symposium de la peinture à Baie Saint-Paul *L'Avenir en questions*, ainsi que le débordement écologique à Moncton du symposium international d'art actuel *Attention le Mascaret ne siffle pas* (dont une critique substantielle de l'événement paraîtra dans la prochaine édition de la revue *Inter*), le symposium *Fondation des Artistes/Installateurs de Beauce* est un des événements marquants de l'été d'art 1999.

Critiquer l'amnésie collective locale

D'un certain angle, la vingtaine de sculptures/installations éphémères érigées sur le site des fondations historiques du premier moulin en Beauce questionne le passé, c'est-à-dire la mémoire collective régionale.

En choisissant d'adopter le thème de *Fondation* et d'investir artistiquement le site où se retrouvent (en piteux état) les ruines du premier moulin banal de la première seigneurie en Beauce, le collectif des Artistes/Installateurs n'improvisait pas.

Saint-Joseph-de-Beauce abrite aussi le Musée Marius-Barbeau, du nom du célèbre ethnologue, capteur des récits et légendes orales des Hurons-Wendats avant que bien des dialectes ne disparaissent, mais aussi grand collectionneur d'art populaire traditionnel.

Aux confluent des débordements de rivières, créateurs de récits et légendes, et d'un site historique peu valorisé, le Symposium allait questionner le rôle de l'institution dans son propre milieu².

Face à cette amnésie collective locale à l'égard d'un site historique fondateur de la Beauce, RONALD & RICHARD placardera un manifeste interpellant à la fois les artistes et les édiles. S'y ajoutaient les documents d'archives (eux aussi en piteux état) posant un double défi : art à risques pour les artistes invités, et interrogation adressée à une Société historique locale qui semble avoir lancé la serviette et à un Musée engourdi.

L'histoire rurale et urbaine de la Beauce est pourtant riche. On peut penser à la présence passée des Amérindiens Echemins (Malécites et Abénakis). Et que dire de ces « ruines » de la toute première seigneurie ? Jusqu'à ce symposium, elles semblaient ignorées comme patrimoine dans la localité même où loge le Musée historique et ethnographique Marius-Barbeau.

Il faut aussi dire que la région entière a peu d'institutions culturelles, l'expérience des écomusées s'étant essouffée – on attend beaucoup d'un projet historique de l'ex-politicien Fabien et d'un projet de site parrainé par le montréalais Pierre MAYRAND. Encore faudra-t-il que la jonction se fasse avec les forces vives, à savoir le collectif des Artistes/Installateurs et des alliés comme Antoine De BARY, récemment de passage en Beauce. Après avoir planté son premier mât rassembleur à Saint-Honoré-de-Beauce à l'occasion du second symposium *Transactions* en 1992, de BARY a poursuivi ailleurs en Afrique, en Europe et en Scandinavie le tissage de ces lieux de rassemblement par l'art (voir encart page 49).

Or l'art populaire et les « géniales patentes » beauceronnes colportent une dimension d'oralité. Pensons aux récits incroyables issus des embâcles printaniers de la rivière Chaudière et aux légendes de toutes sortes. D'où l'importance, le long du parcours sinueux de la rivière, de la présence de ces Patenteux aux environnements originaux et que les symposiums organisés par les Artistes/Installateurs.

Engager l'avenir

Toutefois, puisqu'il s'agit de la neuvième édition annuelle de ces symposiums d'art – le premier avait pour thème *Tractions* et avait été organisé à Saint-Honoré en 1991 –, force est d'admettre que cette aventure d'art environnemental et de sculptures sociales au présent (un art immédiat) engage aussi l'avenir. Après une décennie de nomadisme événementiel, le collectif beauceron optera-t-il pour la création d'un centre d'artistes ? C'est en ce sens que l'emploi du terme *Fondation* ouvrait symboliquement – il faudra voir – le débat vers l'éventuelle « fondation » d'un centre d'artistes, jusqu'ici inexistant en Beauce.

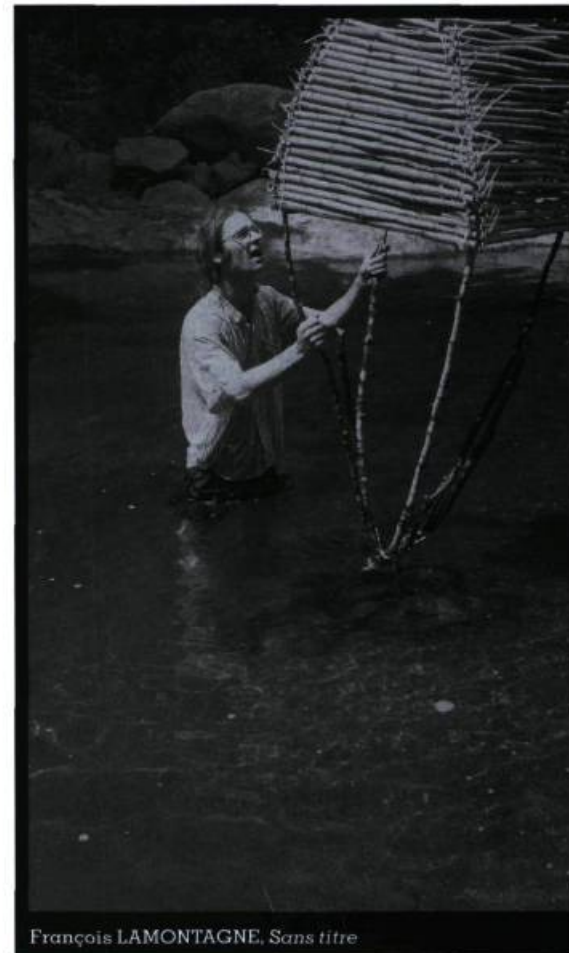
Un symposium qui s'inscrit dans les stratégies actuelles d'art en régions

Le symposium estival *Fondation* conservera la même formule ouverte que les événements précédents : récidive de la balade dans les parterres des « Patenteux » et autres artistes de la ruralité, intégration spontanée de créateurs populaires parmi les installations des artistes professionnels invités, soirée de poésie/performance et, en plus, cette année, plusieurs conférences. Valérie ROUSSEAU, commissaire d'une exposition intitulée *Les lieux de l'art indiscipliné. Art populaire et art insolite au Québec*, à la Maison de la Culture

Marie-Uguay en juin-août 1999, viendra présenter une conférence sur son projet de *Société des arts indisciplinés* à Saint-Joseph-de-Beauce en cours de symposium. RONALD & RICHARD commentera l'art rebelle des années soixante et présentera sa théorie du « constructivisme radical » en sculpture (voir encart page 50) Guy SIOUI DURAND traitera des enjeux actuels de l'art réseau au pays – (voir encart page 51).

Cette dimension est importante parce qu'elle enrichit l'événement d'un volet de discussions, ouvrant une zone de débats sur l'alternative. Ce faisant, les symposiums du collectif des Artistes/Installateurs rejoignent la volonté d'autres collectifs pour le développement d'un art actuel hors du moule de l'art urbain et plus près de la ruralité, de la nature et de la dynamique des régions périphériques.

Je pense ici à la perspective développée sous la forme des résidences et de projets ponctuels des *Instants Ruraux* mise de l'avant depuis quelques années par le centre d'artistes autogérés 3^e Impérial de Granby, aux expéditions extrêmes d'Art/Nature du collectif Boréal des Hautes Laurentides (ex. : *Tête des Eaux*, Action Art/Nature, Lac Nemiskachi, été 1995), ainsi qu'aux stratégies de circulation d'artistes entre régions périphériques telles que les a amorcées à l'automne 1999 le collectif d'artistes des Ateliers Touttout au Saguenay (Chicoutimi) et en Abitibi-Témiscamingue (Rouyn-Noranda, Val d'Or, Amos et Lassarre).



François LAMONTAGNE, *Sans titre*

Photos : Artistes/installateurs de Beauce

1. La salle des Premières Nations du Musée canadien des civilisations à Hull accueille (automne 1999/hiver 2000) une exposition de photographies amérindiennes. À l'ombre de la lumière, Anthropologues du début du siècle et photographes d'art amérindien contemporain y présentent des photographies et installations qui offrent des images tout à fait différentes des stéréotypes représentant habituellement les Amérindiens. On peut y voir de magnifiques photographies de Wendats prises par Marius BARBEAU. Le Musée de Saint-Honoré pourrait accueillir cette exposition. Mieux, générer

De l'art environnemental sur les rives et dans la rivière

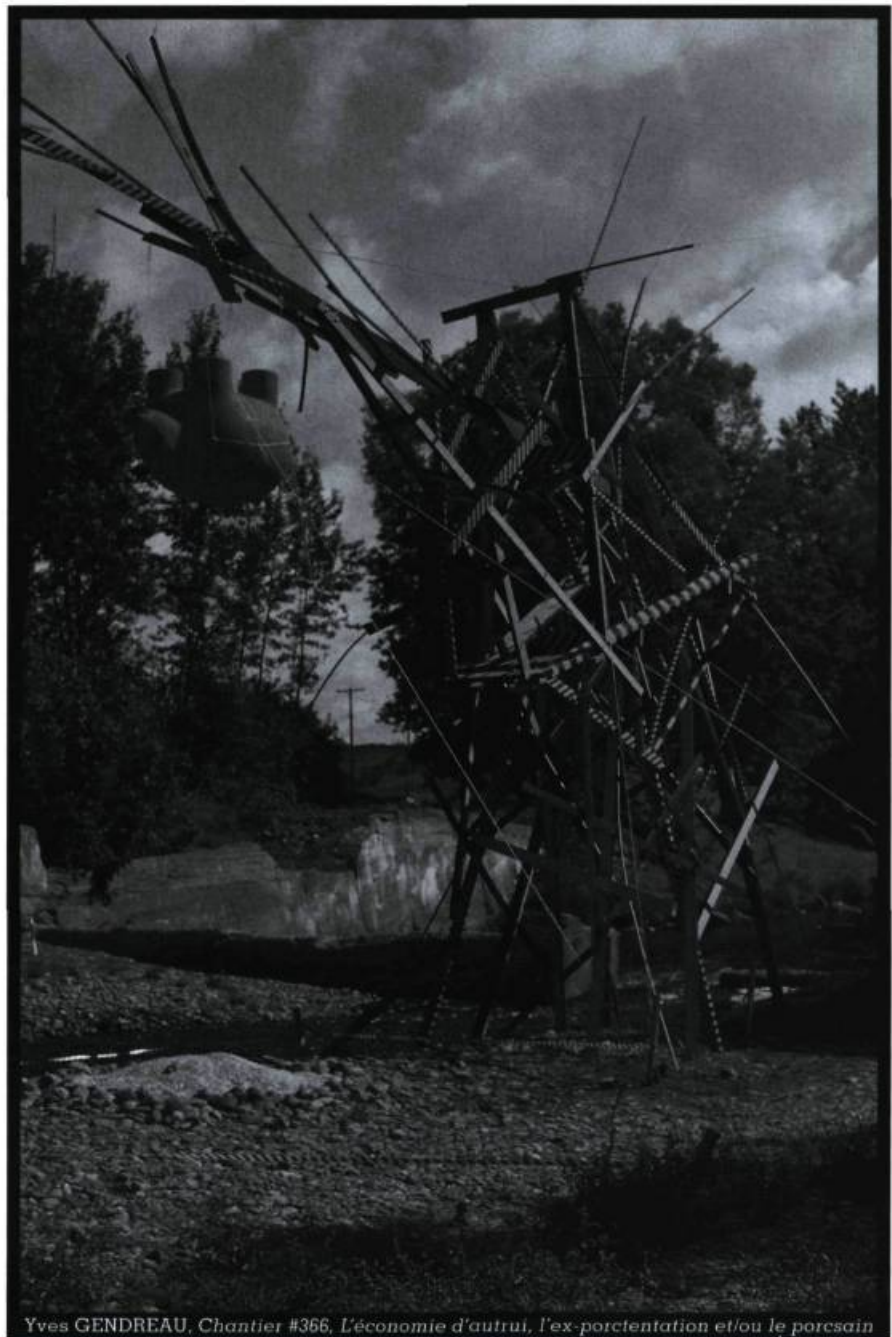
Le site est en soi magnifique. Les cascades rocheuses de la petite rivière dite du « Vieux-Moulin » sont étonnantes. Sur place, on comprend tout de suite pourquoi s'y était installé le tout premier moulin seigneurial de la région. L'environnement, malgré l'état de débris des fondations architecturales, va nourrir l'inspiration des artistes à l'œuvre pendant les deux semaines de durée du Symposium.

Une balade chez les Patenteux et artistes indisciplinés de la ruralité

En août 1999, *Fondation* va ouvrir son premier week-end avec une autre « balade des Patenteux » invitant les gens dans les parterres inouïs de ces artistes intemporels que sont les Patenteux et dont regorge le territoire culturel beauceron, mais aussi chez les Richard GREAVES et Berthier GUAY, ces artistes professionnels dont on retrouvait cet été des œuvres et photographies d'œuvres dans l'exposition nommée plus haut (organisée par Valérie ROUSSEAU à Montréal en juin-août 1999). Ce fabuleux imaginaire relie plus qu'il ne distance les créateurs issus de classes sociales, d'ethnies et de milieux différents.

Place à l'oralité poétique

En cours de symposium, l'oralité de poètes-performeurs tels que le duo Denis BELLEY et Madonna HAMEL, ainsi que l'*Abominable Homme des Lettres*, alias Jean-Claude GAGNON, a pris place lors d'une soirée sur le site, ajoutant un volet d'art action à celui de l'art in situ.



Yves GENDREAU, Chantier #366, L'économie d'autrui, l'ex-porcentration et/ou le porcain

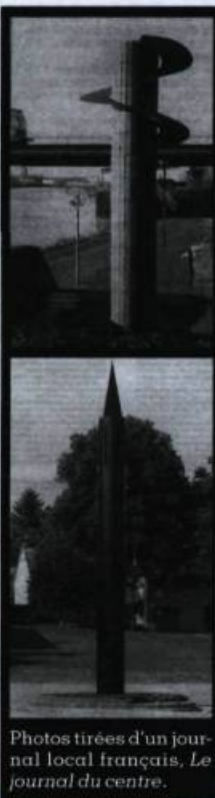
Le réseau international des « mâts pour un oasis culturel » relie la Beauce au Monde

L'aventure en terre culturelle beauceronne locale des symposiums organisés par le collectif des Artistes/Installateurs au cours de la décennie 1990 possède une ramification internationale. Les déploiements continus du projet de l'artiste Antoine De BARY, *Des mâts pour des oasis*, depuis Bamako au Mali (Afrique) en 1990, puis à Saint-Hilaire-de-Dorsot (Québec, Canada) en 1992, à Molinos (Teruel, Espagne) en 1994, à Brême (Allemagne) en 1997, à Ouroux-en Morvan (France) en juillet 1999 et le prochain à Slovaert en Norvège, positionnent la Beauce culturelle et artistique dans un réseau intercontinental.

Le retour en septembre 1999 du sculpteur/peintre français Antoine De BARY en Beauce est une heureuse coïncidence. Témoin du projet de mât en 1992 lors du second symposium *Transactions*, je l'ai rencontré. C'était une bonne occasion de prendre le pouls du rayonnement international de son projet d'art environnemental engageant des communautés où s'activent des créateurs. Combinant l'image de l'oasis comme lieu de convergence, de ressourcement et d'échanges dans les grandes étendues hostiles que sont les déserts à l'archétype du mât comme signe rassembleur (le totem, le minaret, le clocher, l'obélisque, la tour, etc.), Antoine De BARY a entrepris de réaliser au cours de la dernière décennie un réseau international périphérique. Sept sites ont surgi entre 1990 et 1999. L'artiste écrivait en 1990 : « Le mât est signe intérieur ou extérieur. Il indique l'intention du groupe, par sa forme et par les matières qui le composent. Le mât est un centre d'où partent des rayons (œuvres des artistes qui ont coopéré ou qui vont coopérer, dépôt d'objets mémoires dans la fondation du mât par la population et production de livres d'artistes) au marquage de cet espace signifiant. »

Voici donc deux trajectoires persistantes de nomadisme artistique, locale en ce qui a trait aux symposiums en Beauce, qui se sont déplacés dans les communautés de la Haute-Beauce et le long de la rivière Chaudière depuis, et intercontinentale pour les mâts qui relie l'Afrique, l'Amérique du Nord, l'Europe hispanique, germanique et française, ainsi que la Scandinavie.

Un site Internet (www.antoinedebary.com) sert de plate-forme, dans l'espace médiatique, à une possible interactivation des sites au prochain millénaire. Au moment où l'idéologie de l'internationalisme souffle sur les quêtes d'identité, carriériste et nationaliste, il n'en est que plus pertinent de souligner cette dimension à laquelle se raccroche l'art actuel en contexte beauceron. En effet, les mâts ne bousculent pas uniquement la quotidienneté des gens, ce qui en soi n'est pas si mal. Ils invoquent encore l'urgence d'une conscience planétaire pour contrer les stérilisations de l'esprit humain. Antoine De BARY se montre limpide quant à cet engagement social et politique quand il dépose son objet mémoire : une boîte en bois contenant une affiche « cible des Serbes contre l'OTAN » en hommage aux peuples du monde agressés et épurés par l'agresseur.



Photos tirées d'un journal local français, *Le journal du centre*.

de nouveaux métissages entre art ethnographique et art actuel.

2. Le fait que le Musée Marius-Barbeau s'ouvre à une exposition de sculptures en septembre et octobre 1999 pour l'exposition *Les rencontres* (réunissant les artistes Sylvie CLOUTIER, Hélène ROCHETTE et Helga SCHLITZER) n'est peut-être pas étranger à l'impact du symposium *Fondation* de l'été.



(g) François Lamontagne, Sans titre (d) Berthier Guay... et ainsi transformés les boucliers en hélices, la peur en énergie, le dollar en talent, l'enfer en paradis...

On aurait dit des œuvres échouées

À la toute fin de la conférence que j'ai prononcée au brunch de clôture du symposium et malgré la pluie, j'ai proposé de faire le tour des œuvres sur le site et de commenter « live » les œuvres. Au noyau d'irréductibles de départ, et la pluie cessant progressivement, un public de plus en plus nombreux viendra s'ajouter. Finalement, un croissant populeux se formera autour de la sculpture/construction d'Yves GENDREAU, l'immense *Chantier # 366*, dans laquelle il est intervenu en performance. Voici une vue d'ensemble de cette visite.

La plupart des autres artistes vont se laisser séduire par les berges et le lit tortueux de la rivière. Leurs œuvres in situ vont s'immiscer tantôt dans les cascades sinueuses, entre les grosses roches, sous le petit pont, et au bas de l'ancienne chute. Une seule exception : les panneaux découpés pour leur donner la forme du fameux « Homme-Original » et les baguettes assemblées en suspension tels des « Capteurs de rêves », œuvres d'André PICHÉ et de RONALD & RICHARD, apparaissaient du haut de la falaise.

On aurait dit le naufrage d'une grande embarcation. Elle se serait fracassée sur les trop nombreuses roches de la rivière et aurait abandonnée plusieurs mats/œuvres dans l'axe vertical. La coque serait demeurée si longtemps suspendue au sommet de la chute qu'elle se serait pétrifiée (*Citadelle* de Luc FLORES). En aval, d'étranges personnages gisent dans l'eau (*Jadis l'arrivée* de Ginette FORTIN et France GIRARD, *La tour* de Louise LEBREUX et Natalie DROUIN), certains faisant corps avec les pierres (*Le pantin désarticulé* en bois de Mathieu CARPENTIER et *La déesse Bodhisattva, 1^{re} station de Pèlerinage inté-*

rieur). Étrange aussi cette fontaine dans le lit de la rivière (*Fontaine d'eau : fondation de vie* de Lorraine LEPAGE et Bruno DUMAS), sorte d'offrande à la rivière. Assurément, il y aurait eu des survivants, mais dans un état de survie précaire. C'est du moins ce que donnaient à penser ces curieuses et fascinantes constructions instables de François LAMONTAGNE faites de tiges de bambous plantées sur fond de roches amassées dans la rivière. J'ai un instant pensé « au roseau pensant » de Pascal passant du philosophique au bio-végétal.

Sur les rives seraient restées accrochées les voilures (*Encore l'enfant bleu* sérigraphie/acrylique sur toile de Françoise MARINTHE), la coque d'un canot en bardeaux de cèdres (*Coquillage acoustique en porte-voix intérieur* de Clément CÔTÉ), et un mât affublé d'effets personnels et d'images numérisées d'un clan ou d'une famille (*La tour du Monde*). À quand remonterait ce fracas ? Si l'on se fie aux artefacts et aux ruines, des lunes se seraient succédées. Les Humains auraient pris racine. Là, cette « boucanière » étrange, faite pour des mots (Berthier GUAY), ici, un monstre en branchages qui laisse songer à des jeux d'enfants (*Légende du dernier dragon ; cœur de femme cœur de mère* de Josée DUFRESNE) et puis il y avait ces têtes sculptées le long du chemin (Monsieur Gaston LESSARD), indiquant un séjour prolongé au point de marquer le séjour.

Berthier GUAY va directement s'inspirer de l'ancienne digue (*comme on se fait des rivières des chaudières : on peut s'en faire un porte-voix avec lequel on se dit...*) et du réservoir à eau (*et ainsi transformés les boucliers en hélices, la peur en énergie, le dollar en talent, l'enfer en paradis...*) comme pour souligner ces architectures sédentaires.

J'ai encore fait remarquer ces différents rectangles cultivés où poussent le germe de blé vert tendre (*Extraction : mise en culture de douze plans identiques répartis en dix lieux sur les abords de la rivière du Moulin des fermes, puis extraction de chlorophylle pour dégustation, et réflexion sur l'intégrité de la matière : la vie*) de Danyèle ALAIN qui poursuit son travail artistique de revitalisation des rapports bienfaisants avec la Terre Mère.

Porter le regard au bas de la chute avait de quoi étonner encore plus. Étaient-ce des restes d'une civilisation fondée sur les communications (*Chh...ut*, Michel SÉVIGNY), le bizarre (*Le fantôme du Moulin des fermes* de Clémence LESSARD, *Pèlerinage intérieur 3^e station ; Fondation : amour (Artiste s'abreuvant à la source, couple s'embrassant)*, *Amour Amour : réflexions* de Caroline BOUCHER), des échafaudages instables (*Chantier #366* d'Yves GENDREAU) et des signaux poétiques dans l'eau (*Paradoxe* de Claire DROUIN et Kellen BIRD, *L'État flottant* de Carmen LAMBERT) ?

Et voilà que la pluie gonfle rapidement les eaux alors que la foule elle aussi s'est gonflée. La performance d'Yves GENDREAU, casqué, habillé, grimant comme un monteur de ligne hydroélectrique, bardé d'outils dans sa spectaculaire sculpture/construction où pendait une forme de cochon inversé, à la fin de la visite commentée alors qu'il y avait foule, sera un moment fort pour la finale de ce substantiel symposium à l'infrastructure communautaire, sans commune mesure avec celle de grands événements institutionnels ou arrimés à des manifestations internationales comme à Moncton.

Edn, Bll, Noé. Chaosmose. Un espace en travail à propos de l'objet-sculpture ou le constructivisme radical.

« RONALD & RICHARD » est membre du collectif des Artistes/Installateurs de Beauce depuis le début. L'aventure des symposiums de Beauce est pour lui non seulement un terrain concret d'implication comme artiste dans la réalité culturelle communautaire où il vit, mais encore un espace/temps de réflexion théorique et personnelle (c'est-à-dire son parcours en art) sur l'objet-sculpture, la sculpture-installation et la sculpture environnementale in situ. Oscillant entre une résidence expérimentale à Granby dans les locaux du centre d'artistes 3^e Impérial dont il est membre et Chicoutimi où il s'est inscrit à la maîtrise (UQAC), Ronald RICHARD a produit un étonnant essai d'érudition, de style et surtout une réflexion originale. Les artistes qui présentent une pensée théorique et sociale ne sont pas légions au Québec. En attendant qu'il soit publié – un « must » –, il se devait de livrer cette dimension intellectuelle dans son milieu en cours de symposium. Ce qui aura lieu en deux temps.

En cette année 1999 où, de manière conjointe, le Musée d'art contemporain de Montréal et le Musée de la Civilisation de Québec proposaient une version institutionnelle sur la question (*Déclics. Art et Société. Les arts visuels des années 1960 et 1990 au Québec*, l'exposition provoquant des débats sur l'esprit artistique de l'époque), la conférence de RONALD & RICHARD accompagnant la présentation du film de Claude LAFLAMME, (*La malédiction de la Momie. L'occupation de l'École des Beaux-Arts en 1968*, datant lui aussi de l'année de l'*Opération Déclic* – deux événements importants donc de ce que l'on a appelé l'époque *Québec Underground*) n'en était que plus pertinente. Qu'il suffise de rappeler que Ronald RICHARD fut avec Pierre MONAT – présent au tout début du collectif des Artistes/Installateurs et à l'origine de l'idée des symposiums beaucerons nomades –, un des acteurs majeurs de cette occupation « beauxartiennes » d'autogestion.

Dans son allocution, l'artiste a présenté les idées maîtresses contenues dans sa thèse *Edn, Bll, Noé. Chaosmose*. Il y aborde brillamment le dilemme qui met en tension ce qu'il appelle « la sculpture du sujet » et « la théorie par l'objet ». Ce qu'il appelle constructivisme radical. Il œuvre ses sculptures par un travail de « torsion et [de] tressages de l'espace comme profonds sans fin (archéologique, vernaculaire, holographique de l'espace du monde) et du bois comme matériau ». Son art se veut un « outil pour traverser et s'emparer de l'espace utile » (allant de la complexité de l'espace social local au travail de l'atelier). *Edn, Bll, Noé. Chaosmose* aborde donc le dilemme de la sculpture du sujet et de la théorie par l'objet comme peu l'ont fait.

Déclics, Débats et Délires. Notes de conférence

Après une décennie, la thématique même de cette édition, *Fondation*, et les éléments de sa dynamique m'incitent à établir des rapports entre l'art et la société qui vont d'un passé récent aux enjeux actuels qui engagent l'avenir : déclics et débats. Ces deux mots qui commencent aussi par la lettre D complètent, avec Délire, le trio des 3D (*Déclics, Débats, Délire*) dont je vais vous entretenir en me nourrissant de l'actualité culturelle bien sûr, mais aussi de mon implication concrète d'intellectuel.

Ma conférence en finale du symposium s'organise donc autour de trois points de vue sur l'événement : premièrement une mise en contexte du symposium parmi les manifestations, les débats et les enjeux de l'art en cours au Québec et ailleurs. Deuxièmement, une visite critique non prévue des œuvres in situ de *Fondation*, et ce malgré le temps pluvieux. La plupart des artistes étant sur place, voilà une occasion de se rapprocher concrètement de l'acte d'art, d'aller valider sur le terrain ces questionnements et enjeux formels, environnementaux et sociaux. C'est sur cette troisième dimension, plus théorique et délirante, que je terminerai.

Déclics.

Le premier terme, *déclics*, concerne évidemment la Mémoire collective et les dangers d'édulcorer l'histoire non institutionnelle ou encore de maintenir l'amnésie ou l'ignorance des plus jeunes. Vous l'avez deviné, je vais référer à l'exposition *Déclics. Art et Société des années 1960 et 1970 au Québec* en cours conjointement au Musée de la civilisation de Québec et au Musée d'art contemporain de Montréal. Je vais vous reparler aussi de la *République des Beaux-Arts*. Mais aussi de PÉLOQUIN, poète, de Lise NANTEL, femme artiste, etc. Questions de « fondation »...

Débats.

Le deuxième terme est *débats*. Là j'entends me connecter à l'actualité de l'art pour discuter avec vous de la spécificité des événements d'art comme *Fondation* et d'un collectif comme celui des Artistes/Installateurs qui persiste à s'activer artistiquement en Beauce. Même si on ne s'éloigne guère de l'époque *Déclic*, on va se rapprocher de la francophonie qui se réunit à Moncton, des éoliennes de Cap-Chat et de Saint-Ulrich en Gaspésie, des *Instants Ruraux* de Granby, de *Dans le trou*, une manœuvre d'art des Ateliers Convertibles de Joliette, de l'événement *La cueillette* de Saint-Jean-Port-Joli, des expéditions concoctées en Hautes-Laurentides et à Chicoutimi, etc. Toutefois, le symposium *Fondation* participe d'une stratégie d'ancrage de l'art actuel dans le territoire réel et imaginaire de cette Beauce paradoxale. Une zone où l'économie tourne bien au point où gâteaux et fromages se marient, où Woodstock en Beauce attire près de 30 000 fans, deux semaines avant la réédition américaine dans l'État de New York. Voilà déjà des faits pour la critique de la simili culture de consommation. En parallèle, il y a une Beauce qui fourmille de « squatters » culturels : des patentés, des artistes post-soixante-huitards, un musée ethnographique (le Musée Marius-Barbeau ici à Saint-Joseph-de-Beauce), des promoteurs d'écomusées et en plus des artistes (poètes, performeurs, artistes interdisciplinaires, sculpteurs, peintres et installateurs) qui pensent réseaux.

Délires.

En balade ou in situ, les œuvres de ces artistes « extrêmes » édifient des *délires* éphémères. De plus en plus de créations installatives et multimédias établissent des rapports entre le sacré et le profane, le savant et le populaire, au moment où les institutions donnent dans le populisme ou le « remake ». Des débats importants à faire et que des assises comme *Fondation* permettent à un moment où la programmation et la diffusion obéissent de plus en plus à une fabrication standardisée pour se conformer à l'aliénation subventionnaire qui cherche à ficeler rapidement un produit qui a toutes les allures de la réussite et du sérieux *a priori*, sans se soucier réellement de la réalité, que personne n'évalue guère. Ne sommes-nous pas entrés dans une phase de publi-reportage et de promotion justificative à la place d'une réelle critique d'art ? Sommes-nous entrés dans l'ère des bazars qui ne pensent qu'à s'auto-reproduire ? Vivement de la théorie jointe aux pratiques !



(h-g) Danyèle ALAIN, *Extraction* : mise en culture de 12 plans identiques répartis en 10 lieux sur les abords de la rivière du Moulin des Fermes, puis extraction de chlorophylle pour dégustation, et réflexion sur l'intégrité de la matière : la vie (h-d) Gaston LESSARD (b-g) Michel SEVIGNY, *Chhhh... ut !* (b-d) Carolline BOUCHER, *Pèlerinage intérieur* ; 3e station : *Fondation : Amour*.